

L'écusson de Glaris : lettre adressée à M. Henseler

Autor(en): **Gautier, Adolphe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société suisse de Numismatique**

Band (Jahr): **6 (1887)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170956>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'écusson de Glaris.

Lettre adressée à M. Henseler.

Monsieur! Dans le No. 7 de l'année 1886 de votre estimable Bulletin, vous émettez l'opinion que je me suis trompé en plaçant dans l'écusson de Glaris l'image de S. Fridolin regardant à dextre et marchant du même côté. Vous dites que j'aurais dû placer ce saint personnage comme l'ont fait la plupart des graveurs de sceaux et aussi l'auteur de la planche II des *Mittheilungen* de Zurich, volume 9. Je prends la liberté de vous répondre que je n'ai nullement l'idée d'avoir commis une erreur et que je suis persuadé que je suis dans le vrai en faisant ce que j'ai fait.

Avant de discuter ma thèse, je vous ferai observer d'abord que le saint qui décore l'écusson de Glaris est parfaitement connu; que tous ceux qui se sont occupés le moins du monde des armes des cantons savent l'origine de cette figure et que j'en ai parlé là longuement dans mon ouvrage. Mais ensuite, si vous relisez votre article vous verrez que probablement par inadvertance ou pour avoir mal lu un texte, vous avez commis une très-grosse erreur quand vous affirmez que le saint Fridolin ne fit son apparition sur l'écusson de Glaris qu'en 1512!! Mais il y figurait depuis des siècles, et si j'ai parlé de cette date dans mon ouvrage c'est que, alors, le pape Jules II teinta d'or le vêtement du saint, tandis qu'auparavant il était vêtu de sable, et j'ajoute que les Glaronais n'ont pas fait usage de cette amplification; et c'est vrai. Mais le saint existait depuis fort longtemps et probablement dès le moment où Glaris fut constitué en communauté sous l'abbesse de Säkingen. Les sceaux et les bannières bien plus anciennes que 1512 portent déjà le saint. J'ai parlé du rouge comme couleur nationale des premiers colons, mais c'est une simple supposition et on n'a jamais vu à Glaris un écusson de gueules plein comme à Schwytz.

Venons - en maintenant au *sens* dans lequel s'avance le Saint.

Une de vos preuves consiste en ce qu'il faut s'en rapporter implicitement à la planche II des Mittheilungen. Or cette planche renferme plusieurs erreurs manifestes. Sans compter qu'il fait des ours des mammifères digitigrades, il se trompe aux écussons de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall, des Grisons, d'Argovie et du Valais! Ainsi sans compter Glaris voilà six fautes, on peut même dire qu'il s'est trompé pour Vaud où il n'a pas teinté les lettres. Je compte donc huit fautes sur 22 écussons. Cela me suffit pour considérer la planche comme n'étant nullement destinée à *faire loi*. Et vous-même, vous ne la suivez point en tous points, puisque vous parlez de la bourse du pèlerin du saint Fridolin en lui donnant la couleur *verte*, tandis qu'elle est *blanche* sur la planche. Mais alors ici, selon moi, c'est la planche qui a raison et vous qui avez tort, et malgré l'autorité incontestable du Dr. Stanz qui a donné cette teinte verte sur le vitrail du palais fédéral, je la repousse parce qu'elle n'est basée que sur des documents imparfaits, tandis que les drapeaux anciens ont tous la bourse et le baudrier blancs. Et le Dr. Stanz en est convenu avec moi dans correspondance que nous avons entretenue et il m'a dit qu'il modifierait cette teinte, mais peu après il mourut.

Votre autre argument, les sceaux, est beaucoup plus fort. Mais ici il faut considérer deux choses. 1^o En pays germaniques on a toujours mis fort peu d'importance au sens suivant lequel sont tournées les pièces qui chargent un écu. On les met très indifféremment d'un côté ou de l'autre, sans sortir de Suisse, voyez la clef d'Obwald et la crosse de Bâle; c'est un tort de les *contourner* et constamment on l'a fait. Dans les écus *accolés en alliance*, on retourne toujours les pièces qui changent l'écusson du *mari* et c'est probablement de là que vient le peu d'importance que les Germains donnent au *sens* et la confusion qu'ils font volontiers entre une *bande* et une *barre*, entre un *tranché* et un *taillé*. Mais ce n'est pas une raison pour faire comme eux. 2^o Dans les sceaux de

Glaris le saint n'est pas posé dans l'intérieur d'un écusson, mais seulement gravé dans le cercle qui constitue le sceau. Dès qu'on l'a fait entrer dans un écusson on a ordinairement changé son allure, et si on l'a parfois maintenu comme sur l'ancien sceau qui a plus ou moins servi de type aux autres, c'est soit par indifférence germanique, soit parce que les graveurs se sont copiés les uns les autres.

Si je mets le saint marchant sur la dextre c'est que c'est en blason la position *normale* de tous les êtres vivants, hommes ou animaux qui figurent sur les écussons. Et si je le maintiens, c'est que je m'appuie sur toutes les *bannières* et tous les *drapeaux* de Glaris qui tous, *sans exception*, portent le saint regardant la hampe, c'est-à-dire la dextre. On a encore la bannière qui a figuré à Näfels (ainsi bien avant 1512), Fridolin y est tourné comme sur les autres. C'est donc la *véritable position* et à mes yeux cela doit trancher la question. Quand les armoiries sont différentes sur le sceau et sur la bannière, ce sont celles de la bannière qui sont les vraies, et ici les exemples ne font pas défaut pour appuyer mon assertion. Voyez (en restant en Suisse) Zurich, Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffhouse, Valais, c'est toujours le blason de la bannière qui l'emporte; voyez même Berne! l'ours de la bannière passant en bande a été dès 1289 le véritable écusson de la république et le sceau a continué pendant 400 ans et plus à porter un ours passant en fasce sans bande. La bannière doit donc primer le sceau et c'est à mes yeux une raison déterminante pour la position de S. Fridolin.

On l'a bien compris, et si vous examinez les peintures, gravures, vitraux, aux armes de Glaris, la grande majorité met le saint dans la position *normale*, c'est ce que le Dr. Stanz a aussi fait sur le vitrail du palais fédéral et dans sa dissertation imprimée dans l'Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern, Band VI, Heft 4. Or malgré son baudrier de simple le Dr. Stanz est une autorité pour tout hérauldiste suisse.

Permettez-moi de vous dire encore que de tous les écussons suisses le Fridolin de Glaris me semble devoir être le

dernier personnage qu'il faille tourner du mauvais côté! Quelle figure aurait fait la bannière de Glaris à la bataille de Ragatz (voir ce que j'en dis au bas de la page 59 de mon petit ouvrage) si le saint eut tourné le dos à l'ennemi tandis que les fidèles se précipitaient en avant pour honorer leur saint patron?

Enfin une dernière critique. Vous tournez en ridicule le langage du blason et cela m'étonne! C'est un langage clair et concis, il a une saveur archaïque pleine de charmes, il remplit son but qui est de permettre à un héraldiste de se représenter parfaitement un écusson sur une simple description. C'est vrai que tout le monde ne le comprend pas, mais il n'est pas destiné à tout le monde, et, tout comme nous ne faisons aucune objection quand nous voyons les notaires, les botanistes, les chimistes, les médecins et aussi les numismates, se servir de termes que le public ignore, nous demandons qu'on nous laisse user de notre vocabulaire clair et intelligible pour nous, qui ne s'adresse qu'à nous il est vrai, mais auquel nous tenons de tout notre coeur.

Agréez, Monsieur, etc.

GENÈVE, 26. Janvier 1887.

Adolphe Gautier.

Bibliographie.

Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792, par Eugène Demole. Accompagné de 9 planches avec 85 figures. Genève et Paris, 1887. 369 p. 4^o.

L'ouvrage de M. Demole est le plus important qui ait paru sur l'histoire monétaire d'un canton suisse jusqu'à présent; l'auteur ne s'est pas borné à une simple description des monnaies genevoises, mais il a étendu ses recherches à tout ce qui regarde la monnaie: il en a étudié la fabrication et la valeur; il a fait connaître les relations monétaires de Genève avec l'étranger et décrit les diverses espèces mises en circulation de



1



2



3



4

